

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRÉ
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUCO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Et voilà de l'or! dit le prélat. — Page 204. col. 1.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LVII

LA DOUBLE EXISTENCE. — LA VEILLE.

Aussitôt que le regard de Lorenza eut recouvré sa puissance, elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle.

Après avoir examiné chaque chose sans qu'aucun

de ces mille riens qui font la joie des femmes parût dérider la gravité de sa physionomie, la jeune femme arrêta ses yeux sur Balsamo avec un tressaillement douloureux.

Balsamo était assis et attentif à quelques pas d'elle.

— Encore vous? fit-elle en se reculant.

Et tous les signes de l'effroi apparurent sur sa physionomie; ses lèvres pâlirent, la sueur perla à la racine de ses cheveux.

Balsamo ne répondit point.

— Où suis-je? demanda-t-elle.

— Vous savez d'où vous venez, madame, dit Balsamo; cela doit vous conduire naturellement à deviner où vous êtes.

— Oui, vous avez raison de rappeler mes souvenirs; je me souviens en effet. Je sais que j'ai été persécutée par vous, poursuivie par vous, arrachée par vous aux bras de la royale intermédiaire que j'avais choisie entre Dieu et moi.

— Alors vous savez aussi que cette princesse, toute puissante qu'elle est, n'a pu vous défendre.

— Oui, vous l'avez vaincue par quelque violence magique! s'écria Lorenza en joignant les mains. Oh! mon Dieu! mon Dieu! délivrez-moi de ce démon!

— Où voyez-vous en moi un démon, madame? dit Balsamo en haussant les épaules. Une fois pour toutes, laissez donc, je vous prie, ce bagage de croyances puériles apportées de Rome, et tout ce fatras de superstitions absurdes que vous avez traînées à votre suite depuis la sortie du couvent.

— Oh! mon couvent! qui me rendra mon couvent? s'écria Lorenza en fondant en larmes.

— En effet, dit Balsamo, c'est une chose bien regrettable qu'un couvent!

Lorenza s'élança vers une fenêtre, elle en ouvrit les rideaux, puis, après les rideaux, elle leva l'espagnolette, et sa main étendue s'arrêta sur un des barreaux épais et recouverts d'un grillage de fer caché sous des fleurs, qui lui faisaient perdre beau-